

LES GRANDES DATES DU CHATEAU DE COUIN

Un sîte historique :

Plusieurs constructions seigneuriales successives ont été édifiées à COUIN depuis le début du second millénaire. C'est grâce à la fortune amassée par Philippe Ernest de Landas, 1er Comte de LOUVIGNIES, député de la noblesse aux Etats d'Artois et surtout ambassadeur sous Louis XIV, que le sort de cette propriété a connu un changement important au cours du XVIIIe siècle.

Les années précédent 1745, une propriété de la famille de Landas :

La propriété appartient toujours à la famille de Landas (petit village situé entre Valenciennes et Lille) depuis la deuxième partie du XVIIe siècle et plus particulièrement à Monsieur le Comte de Louvignies, deuxième du nom, *Philippe - Albert de Landas*, également député de la Noblesse aux Etats d'Artois, et sa seconde épouse, de 30 ans sa cadette, *Isabelle - Joseph - Rosalie d'Héricourt* (Héricourt étant situé entre Saint Pol et Frévent). Couin ne constitue alors qu'une résidence secondaire (logis seigneurial avec cour intérieure rectangulaire) pour le couple qui souhaite néanmoins recentrer depuis quelque temps ses intérêts personnels et professionnels en Artois.

Fortement inspirés des réalisations parisiennes de l'époque, ils décident de réaliser la construction d'un vaste édifice à la fois classique et moderne pour l'époque, sans caractère ostentatoire, élégant et sobre, conçu comme une grande demeure à vivre conforme à son temps. La maîtrise d'œuvre est confiée à un architecte arrageois, *Adrien François d'Huez (célèbre à Arras pour avoir réalisé l'hôtel de la Gouvernance, l'hôtel de la Bazéque, l'hôtel de Beaufort, l'hôtel Saluces de Bernemicourt, certainement l'hôtel de Guines, ...)* placé sous le contrôle direct des propriétaires. Trois séries de plans sont établies qui témoignent de leur recherche conjointe en matière de style et de modernité (pas d'aile en retour, léger avant-corps central, pas de surcharge, caractère massif mais proportionné de l'ensemble agrémenté de riches sculptures, chaînes en bossage aux angles et aux limites de l'avant-corps, ...).

1745, début des travaux:

Les travaux débutent cette année-là. Quelques 180 ouvriers vont travailler au gros oeuvre pendant environ 3 ans en étant hébergés dans l'ancien logis seigneurial, démonté au fur et à mesure de l'avancement de la construction du nouvel édifice. Certains matériaux du logis médiéval seront d'ailleurs ré-employés, tout comme certains éléments du château de Saint - Léger les Authie qui appartenait également au Comte qui ne pouvait imaginer posséder deux demeures seigneuriales qui se voyaient l'une de l'autre.

Les sculptures extérieures, qui font pour partie la réputation de COUIN, ont été réalisées par l'atelier de D'HUEZ lui-même en ce qui concerne les rocailles et la façade avant, et par son fils *Jean Baptiste Cyprien D'HUEZ* notamment pour les amours de la façade côté parc. Jean Baptiste D'HUEZ est célèbre pour être entré par la suite à l'atelier Lemoyne, puis à l'Académie

Royale de Peinture et de Sculpture; l'une de ses oeuvres est exposée au musée d'ARRAS et une autre au Musée du LOUVRE.

1748, date officielle :

Le gros œuvre est terminé. C'est d'ailleurs la date qui figure au dessus de la porte d'entrée principale. Commencent alors les travaux de charpente et de couverture (84 ardoises au m²).

1750, mise hors d'eau :

Le château est enfin mis hors d'eau. Peuvent alors commencer les périodes d'aménagements intérieurs qui se succéderont jusqu'au début du XXe siècle, pour les plus récentes. Philippe - Albert et Isabelle vont alors demeurer principalement à Couin (pendant les beaux jours) ainsi que dans leur hôtel particulier à Arras.

Les remises ont été également réalisées pendant la même période, ainsi que d'autres bâtiments, qui n'existent plus aujourd'hui , de la basse - cour, séparée de la Cour d'honneur à l'époque par une grille,.

Les années 1760, décès de Philippe Albert de Landas :

Malheureusement, Philippe - Albert n'a pas connu longtemps la vie au château, puisque déjà âgé au moment de sa construction, il décède au cours de cette décennie, laissant Isabelle seule pour poursuivre leur œuvre commune (Philippe - Albert serait enterré tout comme d'ailleurs son épouse dans le chœur de l'église de Couin).

Les années 1770, Isabelle poursuit les travaux :

Isabelle fait démonter l'église du village, pour la reconstruire pierre par pierre à l'identique, afin qu'elle se présente désormais de manière strictement perpendiculaire au château. Elle en profite pour ordonner en parallèle l'édification du presbytère (1773). Elle décède vers 1777 - 1778, laissant comme seul héritier, son fils unique **Marie - Charles - Guislain de Landas**, 3^e et dernier Comte de Louvignies, marié à une demoiselle de Bucy.

Marie Charles Guislain de Landas, qui habite Couin en permanence, réaménage les écuries qui dataient encore de l'époque médiévale, en faisant remplacer la façade avant (côté remises et donc basse-cour) par une belle façade en pierre blanche de Picardie, dans un style néo-classique. C'est un certain **Isnard**, architecte à Amiens qui a notamment réalisé le couvent de la Providence, qui est chargé de réaliser cette partie nouvelle de cet ancien édifice.

A la fin de cette décennie, la révolution éclate. Le château est rapidement mis sous scellés et le Comte et son épouse sont emprisonnés. Toutefois, cette situation ne dure à peine que quelques jours, le temps pour les habitants de Couin de défendre contre les révolutionnaires leur seigneur qu'ils apprécient (école et médecine gratuites), à l'image de la mère de ce dernier, Isabelle, qui était particulièrement estimée.

Couin passe ainsi au travers de la révolution, dans la totale incompréhension des révolutionnaires de l'époque!

Malheureusement, ces quelques jours permettent aux révolutionnaires de "buriner" les sculptures des deux frontons triangulaires du château et de les effacer de la mémoire collective, vraisemblablement à tout jamais. L'on sait toutefois, pour en avoir le dessin, que le fronton, côté cour, représentait deux lions debout et face à face, tenant le blason des familles de Landas et d'Héricourt, surmonté de la couronne comtale. Le blason des Landas se trouve toujours représenté dans un grès de la façade arrière de la maison du jardinier et constitue aujourd'hui les armoiries du village de COUIN.

Au début du XIXe siècle, un château déjà une première fois abandonné :

La vie est paisible à Couin. Marie Charles Guislain et son épouse vieillissent, concomitamment d'ailleurs au château qui commence à se dégrader, faute d'entretien rigoureux. En effet, les Landas n'ont malheureusement aucun héritier qui leur a survécu. Ils savent donc qu'à leur mort, le château changera de famille. Pour anticiper cette issue inéluctable, ils vendent la propriété de quelques 520 ha en viager au **Marquis de Louvencourt** qui venait d'épouser une demoiselle Noircarmes de Sainte-Aldegonde, elle même fille d'une fille (donc demi sœur de Marie Charles Guislain) du premier mariage de Philippe - Albert de Landas, le constructeur du château.

1823, changement de famille propriétaire:

Marie Charles guislain de Landas, Comte de Louvignies, décède, suivant de quelques années son épouse. Couin devient donc propriété "officielle" de la famille de Louvencourt, famille originaire de Picardie où elle possède de nombreux châteaux et demeures. C'est d'ailleurs pour cette raison, et parce que Couin est retiré de tout à une époque où les voies de circulation n'étaient pas celles d'aujourd'hui, que les Louvencourt décident de ne pas habiter ou occuper Couin.

Toutefois, le Marquis de Louvencourt fait réaliser un document fort précieux, un état des lieux complet et précis du château, conservé actuellement aux archives départementales du Pas-de-Calais, par un arpenteur géomètre. Cet état nous montre un château "fatigué", non entretenu

depuis plusieurs années ... Il témoigne surtout de l'agencement de la bâtisse et de sa décoration à cette époque (très proche d'aujourd'hui).

Les années 1830, installation de Louis Arthur de Louvencourt:

Malgré cet état des lieux, la famille de Louvencourt délaisse l'édifice jusqu'au milieu des années 1830. A cette date, l'un des fils cadet du Marquis, Louis Arthur, devient veuf jeune après deux à trois années de mariage, et après avoir mené une vie fastueuse et insouciant à Versailles.

Désœuvré, effondré, le jeune Comte de Louvencourt décide de venir s'installer à Couin, l'une des propriétés inoccupées de la famille. Il y vit, les premières années, en véritable ermite, se contentant d'occuper la demeure dans l'état. A partir de la fin des années 1830, il commence certains travaux de réfection indispensables dont certains sont encore parfaitement visibles à notre époque.

A partir des années 1840, début de la réfection du château:

Louis Arthur, appelé communément Arthur, Comte de LOUVENCOURT, se marie en définitive en secondes noces avec Emma de Gondrecourt, une nancéenne. Ensemble ils vont apporter un certain nombre d'aménagements, notamment intérieurs, au château (création des toilettes à l'intérieur, installation de la grande salle à manger, nouvelle décoration de l'antichambre d'entrée avec installation du poêle en faïence, réfection ou remplacement de parquets, ...), mais également extérieurs (suppression de la terrasse côté parc, suppression de certains bâtiments de la basse-cour, ...).

A leur mort, ils seront tous deux enterrés, comme la plupart de leurs descendants, dans la clairière au bout du cimetière de Couin qui appartient toujours à la famille de Louvencourt.

Des années 1860 à 1908, modernisation du château :

C'est le fils de Louis - Arthur et de Emma qui devient propriétaire et occupant de Couin, *Guislain, Comte de Louvencourt*, marié à *Claire de BECQUENCOURT*. Guislain occupe un moment donné les fonctions électorales de Maire de COUIN et de Conseiller Général du Pas-de-Calais. C'est lui qui procède à des modifications importantes du château (installation des premiers éléments d'électricité, du premier système de chauffage central, d'une cuisine moderne composée de fourneaux en fonte, des premières salles de bains, ...), les Louvencourt ayant toujours été très modernes et très intéressés par les techniques et technologies modernes, selon les dires de certains.

En 1908, Guislain de Louvencourt décède à son tour, Robert, son fils, devenant le nouveau châtelain et Seigneur de Couin.

LES GRANDES DATES DU CHATEAU DE COUIN

De 1908 à la fin des années 1940, poursuite de la modernisation et abandon :

Robert, qui héritera du titre de *Marquis de LOUVENCOURT*, et sa femme *Nicole d'Audiffret-Pasquier*, originaire de Normandie (Orne), sont alors à la tête d'une immense propriété d'essence rurale (520 Ha), retirant l'essentiel de ses revenus de la terre. Ceux-ci permettent encore à Robert et son épouse de poursuivre la modernisation du château et surtout de l'entretenir.

Pendant la Grande Guerre (1914-1918), le château a servi d'hôpital de campagne (ou d'ambulance) et surtout de quartier général pour l'armée anglaise. Le front s'étant arrêté à quelques kilomètres de Couin, le château a la chance de ne pas être détruit comme tant d'autres ...

Pendant la seconde guerre, le château, après avoir été une nouvelle fois transformé en ambulance, n'est pas réquisitionné comme certains transformés en Kommandantur. Toutefois, certains rapportent qu'au sortir de la guerre, on a reproché au Régisseur du château une affinité trop marquée avec l'ennemi, et que c'est justement pour cela que la famille de Louvencourt aurait quitté précipitamment le château vers la fin des années 1940...

La propriété ne sera alors plus jamais habitée!

De la fin des années 1940 à nos jours, oubli et espérance :

A la fin des années 1940 et pendant les années 1950, le château a servi à quelques reprises de lieu d'hébergement pour des colonies de vacances de certaines paroisses ou pour les Houillères (on trouve d'ailleurs encore aujourd'hui quelques traces de leurs séjours).

En 1959, le Marquis Robert de Louvencourt décède suivi en 1969 de son épouse, dernière à être enterrée à Couin. La propriété est alors divisée entre les quatre héritiers, le fils Bernard et ses trois sœurs. Le nouveau Marquis ne recueille que le château et son parc d'une vingtaine d'hectares, autrement dit un patrimoine grevé de charges importantes d'entretien sans le moindre revenu correspondant, alors que le château n'est plus occupé depuis déjà près d'une quinzaine d'années et qu'il commence nécessairement à se dégrader...

Cette partie de la propriété, après avoir été vidée de tout son mobilier, est alors vendue à un agent immobilier qui veut constituer une réserve de chasse de prestige et qui, pour ce faire, acquiert petit à petit d'autres terres contiguës, pour reconstituer un total de 68 ha. Même si le château ne l'intéresse pas particulièrement, il en assure la sauvegarde et un minimum d'entretien, contribuant ainsi à préserver sa plus grande richesse, son authenticité.

Le château est inscrit en totalité à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en 1965, attendant son heure, patiemment, pour retrouver, peut-être son lustre d'antan,.... L'époque où des fêtes prestigieuses se déroulaient dans cette demeure somptueuse, où l'orchestre prenait place, selon la rumeur, au balcon de l'escalier monumental,....

Une période faste au cours de laquelle cette demeure seigneuriale, alors particulièrement réputée, brillait de mille feux, ...

Le 30 octobre 2002, Monsieur et Madame VINCHANT sont devenus les nouveaux propriétaires du château avec l'intention de le restaurer à l'identique de l'existant, de l'habiter en partie (depuis avril 2003), de l'ouvrir à la visite, de lui redonner vie en accueillant des résidents et des réceptions. Après la réfection complète des installations électriques et de chauffage, la restauration des fenêtres, la révision des toitures et le remplacement complet des gouttières, le réaménagement progressif du parc, la grande salle à manger a également été restaurée complètement au premier semestre 2004, la petite salle à manger au troisième trimestre 2004, le grand salon en mai 2005, l'antichambre d'entrée fin 2005.

L'année 2006 a vu la restauration du vestibule d'escalier avant de commencer l'entresol en 2008 ainsi que les chambres côté parc, et bien d'autres choses ...

V. et F. VINCHANT